

## Victor Hugo, *Les Misérables* (1862)

### Deuxième partie : Cosette

#### Cosette, portrait de l'enfance et de la misère

Tels étaient ces deux êtres. Cosette était entre eux, subissant leur double pression, comme une créature qui serait à la fois broyée par une meule<sup>1</sup> et déchiquetée par une tenaille. L'homme et la femme avaient chacun une manière différente ; Cosette était rouée de coups, cela venait de la femme ; elle allait pieds nus l'hiver, cela venait  
5 du mari.

Cosette montait, descendait, lavait, brossait, frottait, balayait, courait, trimait<sup>2</sup>, haletait<sup>3</sup>, remuait des choses lourdes, et, toute chétive, faisait les grosses besognes. Nulle pitié ; une maîtresse farouche, un maître venimeux. La gargote Thénardier était comme une toile où Cosette était prise et tremblait. C'était quelque chose  
10 comme la mouche servante des araignées.

La pauvre enfant, passive, se taisait.



Il était arrivé quatre nouveaux voyageurs.

Cosette songeait tristement ; car, quoiqu'elle n'eût que huit ans, elle avait déjà tant souffert qu'elle rêvait avec l'air lugubre d'une vieille femme.

15 Elle avait la paupière noire d'un coup de poing que la Thénardier lui avait donné, ce qui faisait de temps en temps dire à la Thénardier : « Est-elle laide avec son pochon<sup>4</sup> sur l'œil ! »

Cosette pensait donc qu'il était nuit, très nuit, qu'il avait fallu remplir à l'impro- viste les pots et les carafes dans les chambres des voyageurs survenus, et qu'il n'y avait  
20 plus d'eau dans la fontaine.

La Thénardier ouvrit toute grande la porte de la rue :

« Eh bien, va en chercher ! »

---

**1. Meule :** objet qui sert à écraser des grains.

**2. Trimait :** travaillait très durement.

**3. Haletait :** s'essoufflait.

**4. Pochon :** œil au beurre noir (argot).

Cosette baissa la tête et alla prendre un seau vide qui était au coin de la cheminée.

Ce seau était plus grand qu'elle, et l'enfant aurait pu s'asseoir dedans et y tenir à  
25 l'aise.

Puis elle resta immobile le seau à la main, la porte ouverte devant elle. Elle semblait attendre qu'on vînt à son secours.

« Va donc ! » cria la Thénardier.



La pauvre enfant se trouva dans l'obscurité. Elle s'y enfonça. Seulement, comme  
30 une certaine émotion la gagnait, tout en marchant elle agitait le plus qu'elle pouvait l'anse<sup>5</sup> du seau. Cela faisait un bruit qui lui tenait compagnie.

Plus elle cheminait, plus les ténèbres devenaient épaisses. Il n'y avait plus personne dans les rues.

Cosette traversa ainsi le labyrinthe de rues tortueuses et désertes.

35 Elle sortit du village en courant, elle entra dans le bois en courant, ne regardant plus rien, n'écoutant plus rien. Elle n'arrêta sa course que lorsque la respiration lui manqua, mais elle n'interrompit point sa marche. Elle allait devant elle, éperdue<sup>6</sup>.

Tout en courant elle avait envie de pleurer.

Le frémissement nocturne de la forêt l'enveloppait tout entière. Elle ne pensait  
40 plus, elle ne voyait plus. L'immense nuit faisait face à ce petit être. D'un côté, toute l'ombre ; de l'autre, un atome.

Il n'y avait que sept ou huit minutes de la lisière<sup>7</sup> du bois à la source. Cosette connaissait le chemin pour l'avoir fait plusieurs fois le jour. Chose étrange, elle ne se perdit pas. Un reste d'instinct la conduisait vaguement. Elle ne jetait cependant les  
45 yeux ni à droite ni à gauche, de crainte de voir des choses dans les branches et dans les broussailles. Elle arriva ainsi à la source.

Cosette ne prit pas le temps de respirer. Il faisait très noir, mais elle avait l'habitude de venir à cette fontaine. Elle chercha de la main gauche dans l'obscurité un jeune

---

**5. Anse :** partie courbe qui sert à tenir le seau.

**6. Éperdue :** bouleversée.

**7. Lisière :** bordure.

chêne incliné sur la source qui lui servait ordinairement de point d'appui, rencontra  
50 une branche, s'y suspendit, se pencha et plongea le seau dans l'eau. Elle retira le seau  
presque plein et le posa sur l'herbe.

Cela fait, elle s'aperçut qu'elle était épuisée de lassitude. Elle eût bien voulu repartir  
tout de suite ; mais l'effort de remplir le seau avait été tel qu'il lui fut impossible  
de faire un pas. Elle fut bien forcée de s'asseoir. Elle se laissa tomber sur l'herbe et y  
55 demeura accroupie.

Elle sentit le froid à ses mains, qu'elle avait mouillées en puisant de l'eau. Elle se  
leva. La peur lui était revenue, une peur naturelle et insurmontable. Elle n'eut plus  
qu'une pensée, s'enfuir ; s'enfuir à toutes jambes, à travers bois, à travers champs,  
jusqu'aux maisons, jusqu'aux fenêtres, jusqu'aux chandelles allumées. Son regard  
60 tomba sur le seau qui était devant elle. Tel était l'effroi que lui inspirait la Thénardier  
qu'elle n'osa pas s'enfuir sans le seau d'eau. Elle saisit l'anse à deux mains. Elle eut  
de la peine à soulever le seau.

Elle fit ainsi une douzaine de pas, mais le seau était plein, il était lourd, elle fut  
forcée de le reposer à terre. Elle respira un instant, puis elle enleva l'anse de nouveau,  
65 et se remit à marcher, cette fois un peu plus longtemps.

En ce moment, elle sentit tout à coup que le seau ne pesait plus rien. Une main,  
qui lui parut énorme, venait de saisir l'anse et la soulevait vigoureusement. Elle leva la  
tête. Une grande forme noire, droite et debout, marchait auprès d'elle dans l'obscuri-  
té. C'était un homme qui était arrivé derrière elle et qu'elle n'avait pas entendu venir.  
70 Cet homme, sans dire un mot, avait empoigné l'anse du seau qu'elle portait.

Il y a des instincts pour toutes les rencontres de la vie. L'enfant n'eut pas peur.



L'homme lui adressa la parole. Il parlait d'une voix grave et presque basse.

« Mon enfant, c'est bien lourd pour vous ce que vous portez là. »

Cosette leva la tête et répondit :

75 « Oui, monsieur.

– Donnez, reprit l'homme, je vais vous le porter. »

Cosette lâcha le seau. L'homme se mit à cheminer près d'elle.

« C'est très lourd, en effet », dit-il entre ses dents. Puis il ajouta :

« Petite, quel âge as-tu ?

80 – Huit ans, monsieur.

– Et viens-tu de loin comme cela ?

– De la source qui est dans le bois.

– Et est-ce loin où tu vas ?

– À un bon quart d'heure d'ici. »

85 L'homme resta un moment sans parler, puis il dit brusquement :

« Tu n'as donc pas de mère ?

– Je ne sais pas », répondit l'enfant.

Avant que l'homme eût eu le temps de reprendre la parole, elle ajouta :

« Je ne crois pas. Les autres en ont. Moi, je n'en ai pas. »

90 Et après un silence, elle reprit :

« Je crois que je n'en ai jamais eu. »

L'homme s'arrêta, il posa le seau à terre, se pencha et mit ses deux mains sur les deux épaules de l'enfant, faisant effort pour la regarder et voir son visage dans l'obscurité.

95 La figure maigre et chétive de Cosette se dessinait vaguement à la lueur livide<sup>8</sup> du ciel.

« Comment t'appelles-tu ?

– Cosette. »

L'homme marchait assez vite. Cosette le suivait sans peine. Elle ne sentait plus  
100 la fatigue. De temps en temps, elle levait les yeux vers cet homme avec une sorte de tranquillité et d'abandon inexprimable. Jamais on ne lui avait appris à se tourner vers la providence<sup>9</sup> et à prier. Cependant elle sentait en elle quelque chose qui ressemblait à de l'espérance et à de la joie et qui s'en allait vers le ciel.

Quelques minutes s'écoulèrent. L'homme reprit :

105 « Est-ce qu'il n'y a pas de servante chez madame Thénardier ?

---

8. **Livide** : très pâle.

9. **Providence** : puissance divine.

– Non, monsieur.

– Est-ce que tu es seule ?

– Oui, monsieur. »

Il y eut encore une interruption. Cosette éleva la voix :

110 « C'est-à-dire il y a deux petites filles. Ce sont les demoiselles de madame Thénardier. Comme qui dirait ses filles.

– Et que font-elles, celles-là ?

– Oh ! dit l'enfant, elles ont de belles poupées, des choses où il y a de l'or, tout plein d'affaires. Elles jouent, elles s'amuse.

115 – Toute la journée ?

– Oui, monsieur.

– Et toi ?

– Moi, je travaille.

– Toute la journée ? »

120 L'enfant leva ses grands yeux où il y avait une larme qu'on ne voyait pas à cause de la nuit, et répondit doucement :

« Oui, monsieur. »

Comme ils approchaient de l'auberge, Cosette lui toucha le bras timidement.

« Monsieur ?

125 – Quoi, mon enfant ?

– Nous voilà tout près de la maison.

– Eh bien ?

– Voulez-vous me laisser reprendre le seau à présent ?

– Pourquoi ?

130 – C'est que si madame voit qu'on me l'a porté, elle me battra. »

L'homme lui remit le seau. Un instant après, ils étaient à la porte de la gargote.



« Ah ! c'est toi, petite gueuse ! Dieu merci, tu y as mis le temps ! elle se sera amusée, la drôlesse<sup>10</sup> !

– Madame, dit Cosette toute tremblante, voilà un monsieur qui vient loger. »

135 La Thénardier remplaça bien vite sa mine bourrue par sa grimace aimable, changement à vue propre aux aubergistes, et chercha avidement des yeux le nouveau venu.

« C'est monsieur ? dit-elle.

– Oui, madame », répondit l'homme en portant la main à son chapeau.

140 Les voyageurs riches ne sont pas si polis. Ce geste et l'inspection du costume et du bagage de l'étranger que la Thénardier passa en revue d'un coup d'œil firent évanouir la grimace aimable et reparaître la mine bourrue. Elle reprit sèchement :

« Entrez, bonhomme. »

Le « bonhomme » entra. La Thénardier lui jeta un second coup d'œil, examina  
145 particulièrement sa redingote<sup>11</sup> qui était absolument râpée<sup>12</sup> et son chapeau qui était un peu défoncé.

« Ah ! ça, brave homme, je suis bien fâchée, mais c'est que je n'ai plus de place.

– Mettez-moi où vous voudrez, dit l'homme, au grenier, à l'écurie. Je payerai comme si j'avais une chambre.

150 – Quarante sous.

– Quarante sous. Soit.

– À la bonne heure.

– Quarante sous ! dit un roulier bas à la Thénardier, mais ce n'est que vingt sous.

– C'est quarante sous pour lui, répliqua la Thénardier du même ton. Je ne loge  
155 pas des pauvres à moins. »

Cependant l'homme, après avoir laissé sur un banc son paquet et son bâton, s'était assis à une table où Cosette s'était empressée de poser une bouteille de vin et un verre. Cosette avait repris sa place sous la table de cuisine et son tricot.

**10. Drôlesse :** fille effrontée que l'on méprise.

**11. Redingote :** longue veste.

**12. Râpée :** usée.

L'homme, qui avait à peine trempé ses lèvres dans le verre de vin qu'il s'était versé,  
160 considérait l'enfant avec une attention étrange.

Cosette était laide. Heureuse, elle eût peut-être été jolie. Nous avons déjà esquissé cette petite figure sombre. Cosette était maigre et blême ; elle avait près de huit ans, on lui en eût donné à peine six. Ses grands yeux enfoncés dans une sorte d'ombre étaient presque éteints à force d'avoir pleuré. Les coins de sa bouche avaient  
165 cette courbe de l'angoisse habituelle, qu'on observe chez les condamnés et chez les malades désespérés. Ses mains étaient perdues d'engelures<sup>13</sup>. Le feu qui l'éclairait en ce moment faisait saillir<sup>14</sup> les angles de ses os et rendait sa maigreur affreusement visible. Comme elle grelottait toujours, elle avait pris l'habitude de serrer ses deux genoux l'un contre l'autre. Tout son vêtement n'était qu'un haillon qui eût fait  
170 pitié l'été et qui faisait horreur l'hiver. Elle n'avait sur elle que de la toile trouée ; pas un chiffon de laine. On voyait sa peau çà et là, et l'on y distinguait partout des taches bleues ou noires qui indiquaient les endroits où la Thénardier l'avait touchée. Ses jambes nues étaient rouges et grêles<sup>15</sup>. Le creux de ses clavicules était à faire pleurer. Toute la personne de cette enfant, son allure, son attitude, le son de sa voix,  
175 ses intervalles entre un mot et l'autre, son regard, son silence, son moindre geste, exprimaient et traduisaient une seule idée : la crainte.

La crainte était répandue sur elle ; elle en était pour ainsi dire couverte ; la crainte ramenait ses coudes contre ses hanches, retirait ses talons sous ses jupes, lui faisait tenir le moins de place possible, ne lui laissait de souffle que le nécessaire, et était  
180 devenue ce qu'on pourrait appeler son habitude de corps, sans variation possible que d'augmenter. Il y avait au fond de sa prunelle<sup>16</sup> un coin étonné où était la terreur.

Cette crainte était telle qu'en arrivant, toute mouillée comme elle était, Cosette n'avait pas osé s'aller sécher au feu et s'était remise silencieusement à son travail.

**13. Engelures :** rougeurs et gerçures causées par le froid.

**14. Saillir :** ressortir.

**15. Grêles :** minces et fragiles.

**16. Prunelle :** pupille de l'œil.